

Valentiny, C. (2015). *Voyage au bord du vide*. Paris, France : Éditions Desclée de Brouwer

Andrée Quiviger

Volume 44, numéro 2, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1039265ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1039265ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (imprimé)

2371-6053 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Quiviger, A. (2015). Compte rendu de [Valentiny, C. (2015). *Voyage au bord du vide*. Paris, France : Éditions Desclée de Brouwer]. *Revue de psychoéducation*, 44(2), 472–472. <https://doi.org/10.7202/1039265ar>

- **Valentiny, C. (2015). *Voyage au bord du vide*. Paris, France : Éditions Desclée de Brouwer.**

Au commencement tout était clair. Chaque chose était à sa place... Il y avait les arbres et la pluie, le soleil et puis l'obscurité, il y avait ma chambre, la cuisine, le jardin; il y avait mes parents, mes frères et sœurs, il y avait l'école et les saisons. Les contours étaient distincts. Les repères évidents. Elle est belge; elle a dix-sept ans. Tout va bien. Quelques temps plus tard, d'étranges sensations; elle craint des problèmes cardiaques. Mais non, ce sont des états de panique, le médecin la rassure. Puis, un après-midi, après le dernier examen collégial, en retournant à la maison, *ma tête se met à tourner un peu... Je m'assieds deux minutes sur un banc pour reprendre mon souffle. Mais au moment où je m'assieds, le paysage s'assied avec moi. Les couleurs tombent, la brise se fige, l'odeur des arbres disparaît... Mon sang se retire loin de moi et une lame glacée s'infiltré sous ma peau.* Elle a dix-huit ans et vient d'entrer dans le chaos.

Dans une langue à rendre jaloux les meilleurs écrivains, Caroline Valentiny raconte son voyage au bord du vide, balisé par une famille exceptionnelle, une version détestable de la médecine psychiatrique, pour aboutir finalement dans l'Ouest canadien où, soutenue par deux intervenantes d'allégeance imprécise, elle parviendra très progressivement à des *moments d'éveil*. Puis, au rythme de tout petits pas, à réintégrer la consistance du réel. Le voyage aura duré plus de dix ans.

L'auteure raconte depuis l'intériorité et n'emploie qu'un seul terme technique : « sismographie », pour exprimer peut-être l'horreur que lui inspire encore l'application répétée des chocs électriques. D'autres termes froidement cliniques se lisent sur la quatrième de couverture : « anorexie », « mélancolie », « dépression ». Mais quand on entre dans le verbe puissamment évocateur de Valentiny, je vous le dis tout de suite, on risque des moments de vertige.

Voilà un livre pour quiconque aime la vie et connaît ses propres fragilités, pour des cliniciens assoiffés d'apprendre, pour des souffrants qui cherchent *les mots pour le dire*. Un incontournable pour les psychoéducateurs qui découvriront à même les mots indécis de l'auteure les conditions d'une telle guérison. Je n'en dis pas plus.

Andrée Quiviger